

La troupe lyrique s'installa d'abord dans une maison de la rue du Garet. Ce local fut consumé trois fois par des incendies ; et, en 1689, les missionnaires de Saint-Joseph, dont le couvent était tout près de là, effrayés du danger permanent qui résultait de ce voisinage, s'opposèrent au rétablissement de ce théâtre.

L'opéra se réfugia alors provisoirement dans une maison de la place Bellecour. Ce fut là sans doute qu'on joua, en 1690, l'opéra de *Didon* (1); en 1694, *la Rue Mercière ou les maris dupés*, comédie en vers de Legrand, et, en 1699, *les Comédiens de campagne* (2), pièce qui était encore toute d'actualité.

Au mois d'avril 1701, la ville donna des fêtes et des illuminations en l'honneur du duc d'Anjou et de ses frères, les ducs de Bourgogne et de Berry, qui revenaient de Savoie. Le 9, les princes furent conduits au spectacle et assistèrent à la représentation de *Phaëton*. Le 10, on joua l'*Europe galante*, avec un prologue dont le sujet était l'union de la France et de l'Espagne ; cet ouvrage fit tant de plaisir qu'on le rejoua le lendemain (3).

Des troupes d'acteurs italiens passaient souvent à Lyon depuis le jour où Henri IV en avait fait venir pour les fêtes de son mariage avec Marie de Médicis. Le 13 juillet 1703, une troupe italienne, installée dans la salle de l'opéra de Bellecour, donna *La vengeance de Colombine ou Arlequin beau-frère du grand Turc*, avec la parodie de l'opéra de *Tancredè* (4).

---

(1) *Didon*, tragédie en musique, Lyon. Thomas Amaulry, 1690 (Catalogue de la bibliothèque Coste, par Aimé Vingtrinier, 2 vol. in-8).

(2) Lyon, chez Roux. 1699, (répertoire lyonnais. fonds Coste).

(3) V. Clerjon, *Hist. de Lyon*, t. VI, p. 249.

(4) *Recherches sur les théâtres*, t. III, p. 197.